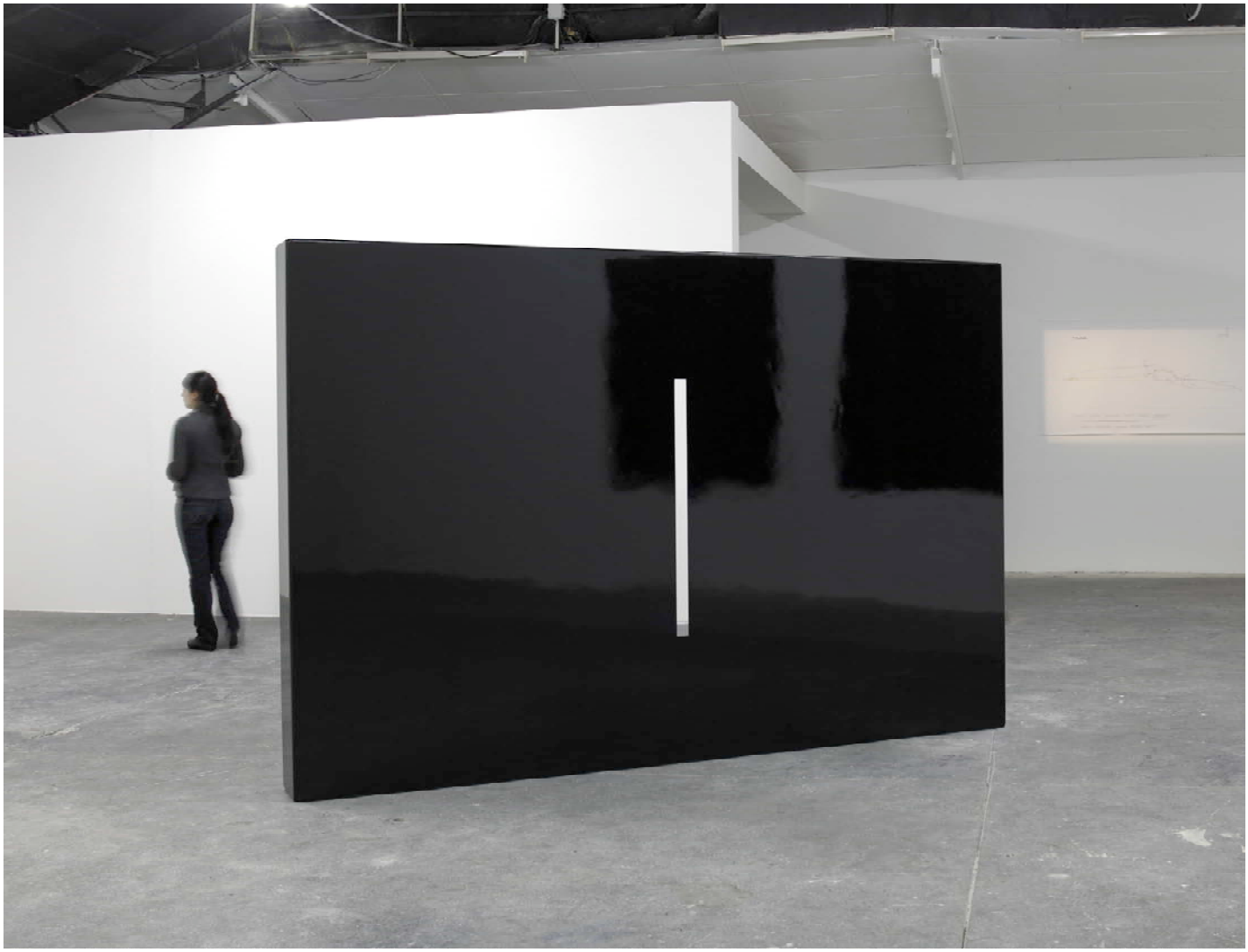
Nicolas Milhé

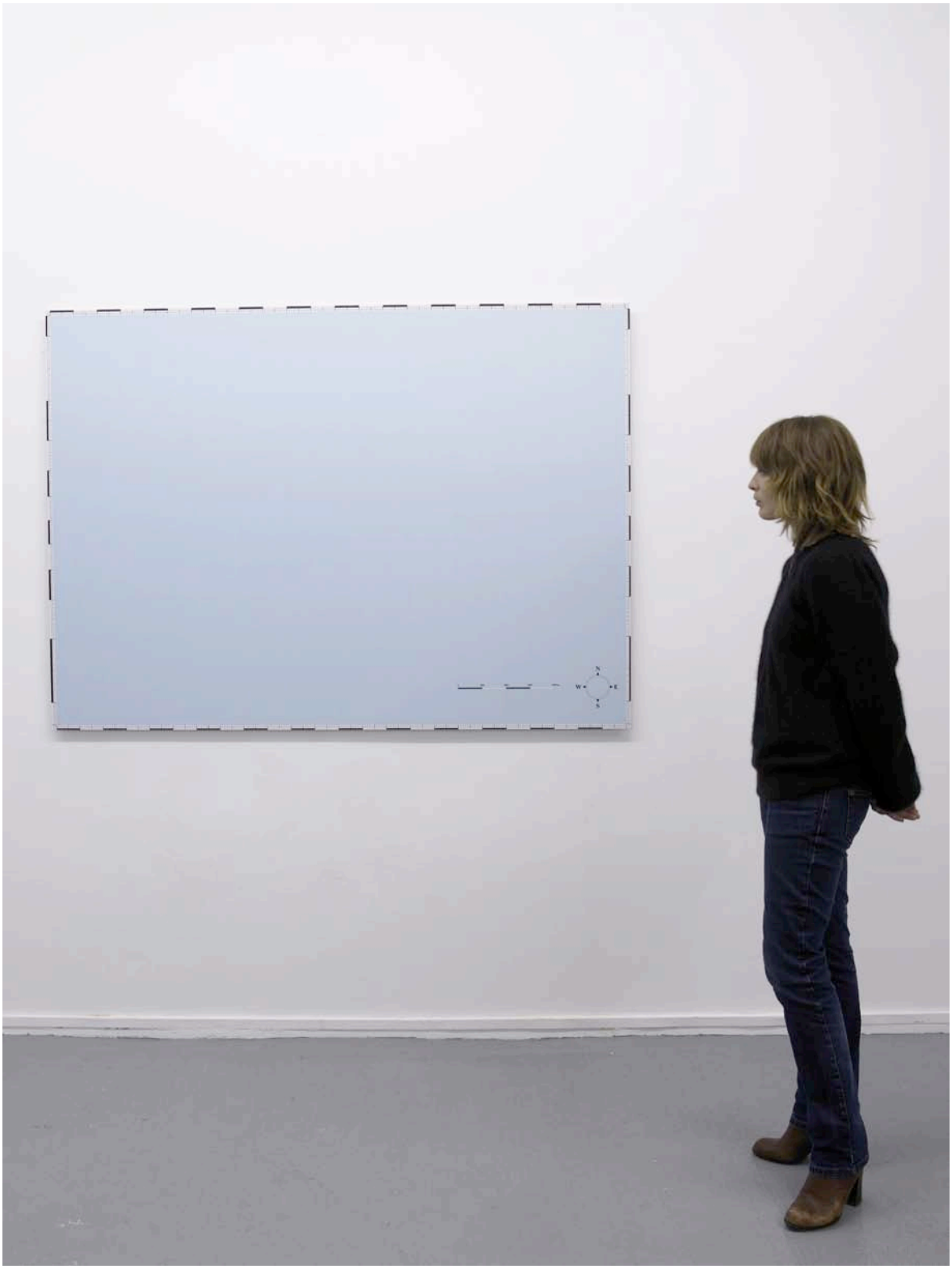




Meurtrière, Medium, résine, peinture carrosserie, 200/300/25 cm, 2008



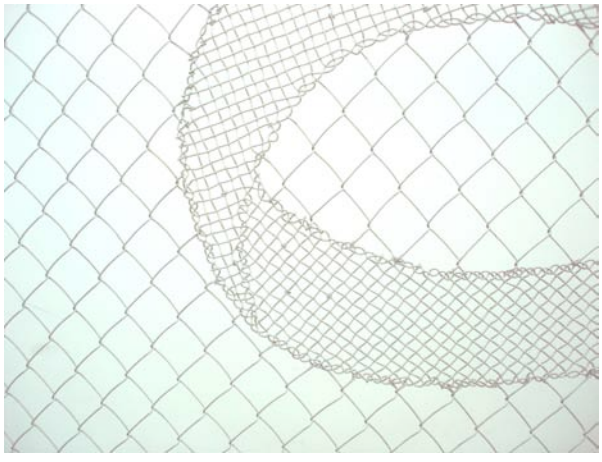
Le Présent, Impression lambda, 17/12 cm, 2007



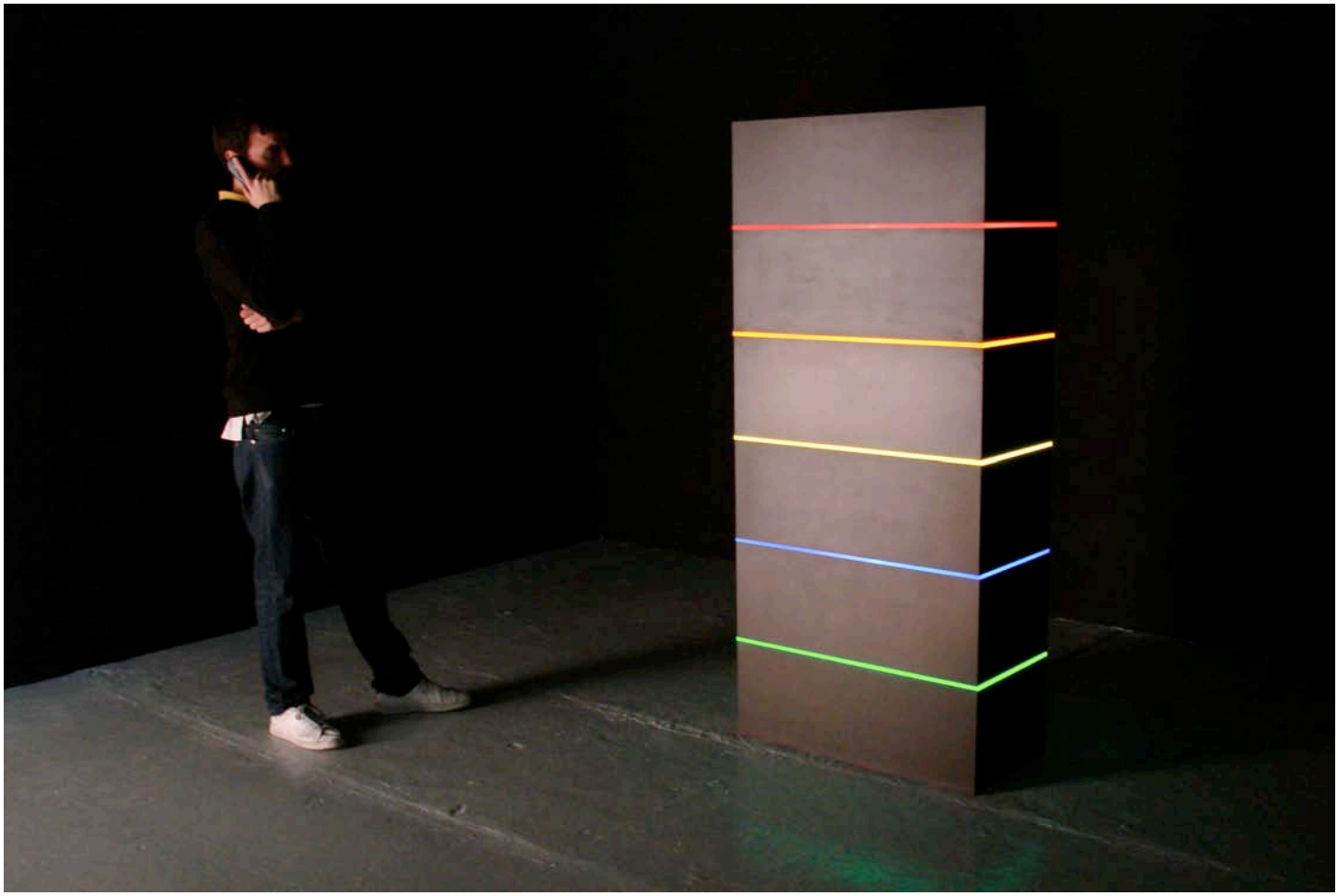
Sans titre (Projection Mercator), Impression lambda sur dibon, 120/160 cm, 2007



L'Univers, Acier et acier galvanise, 208/308 cm, 2007

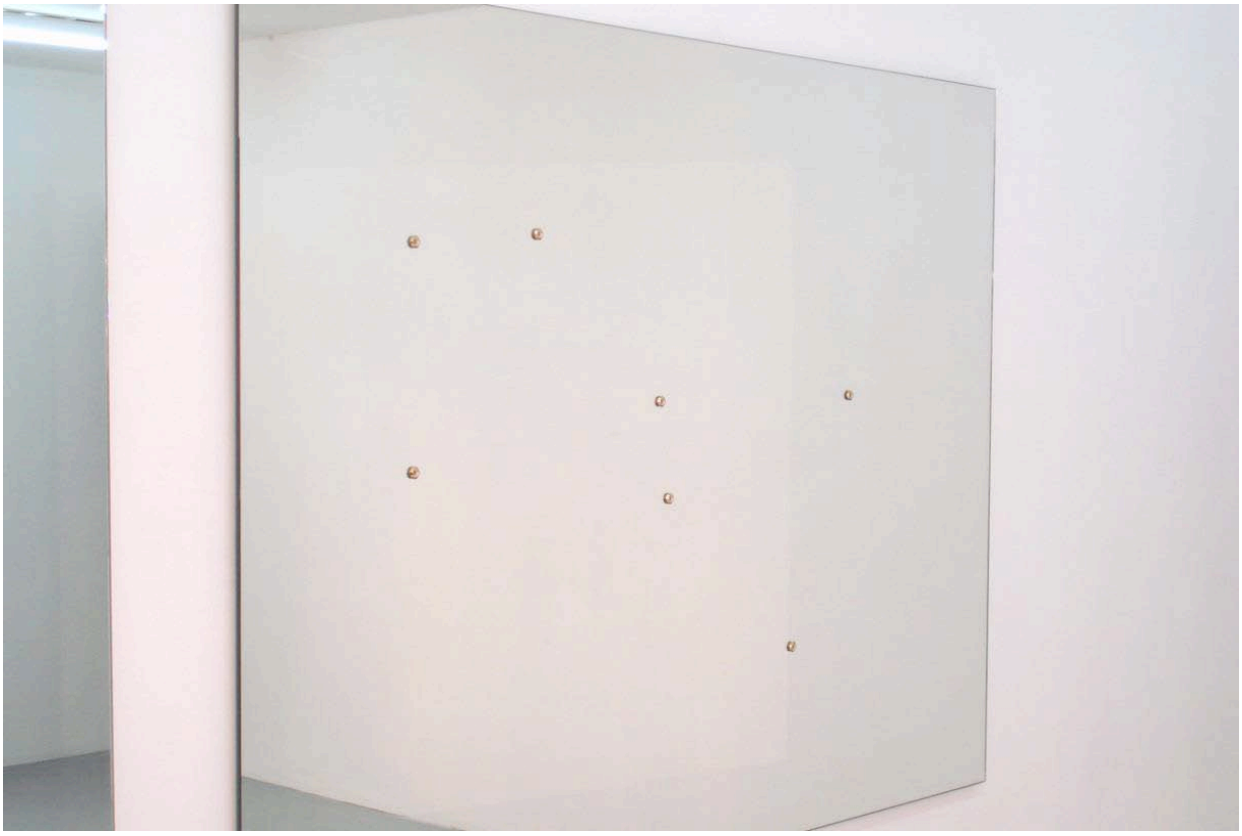


Détail



Low to severe, Forex, plexiglas et néons, 180x40x80cm, 2007

Low to severe est une sculpture sobre et lumineuse, c'est une utilisation minimaliste, voire caricaturale ou obscène du code couleur international employé pour signifier l'échelle de danger des menaces terroristes.

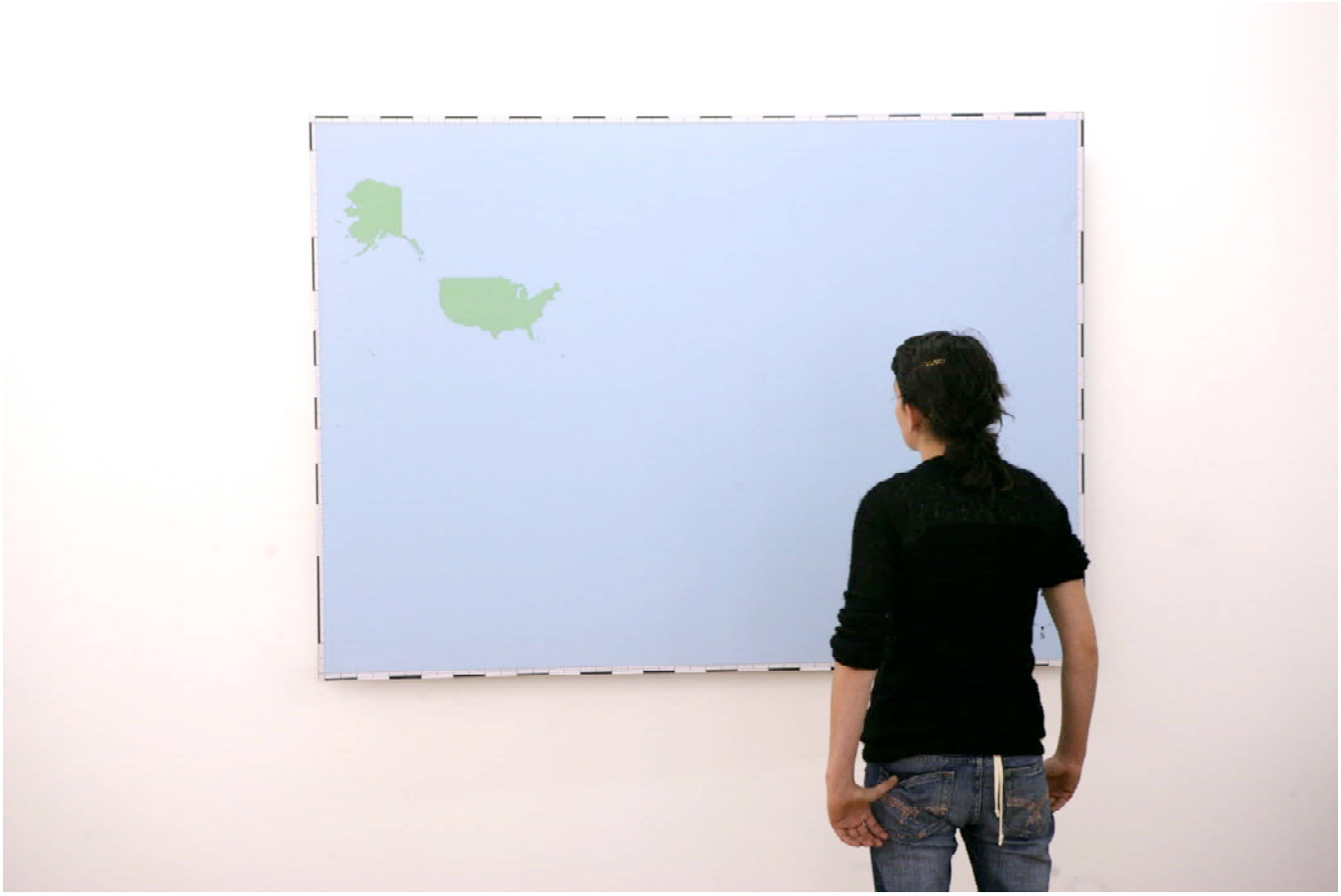


Orion, Cassiopée, La grande Ourse ou le Cygne…, Miroir, judas, 120x160 cm, 2007



Détail

La série des constellations sont des miroirs représentant des cartographies du ciel où les étoiles sont des judas. Le judas suppose la possibilité d'une présence derrière cette profondeur et, par le reflet, le spectateur s'y intègre. Les titres ne sont plus indiciels mais oniriques : Orion, Cassiopée, La grande Ourse, le Cygne…

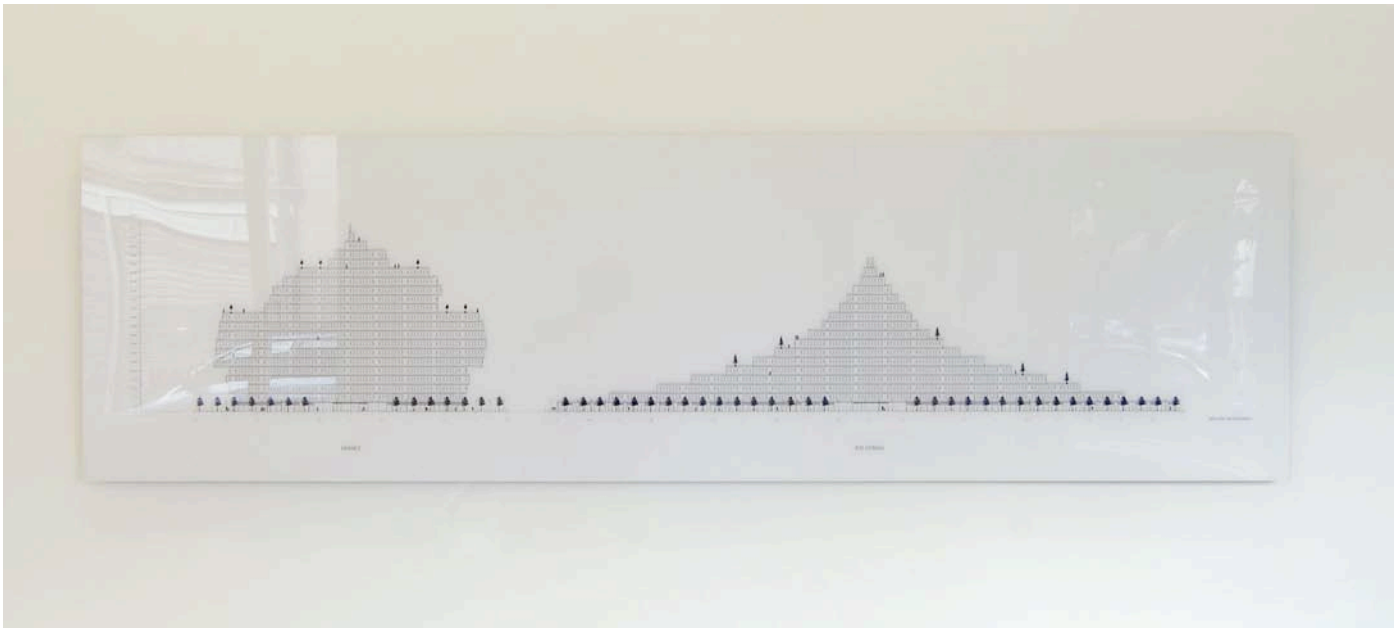


We are, Tirage lambda sur Dibon, 120 x 166 cm, 2006

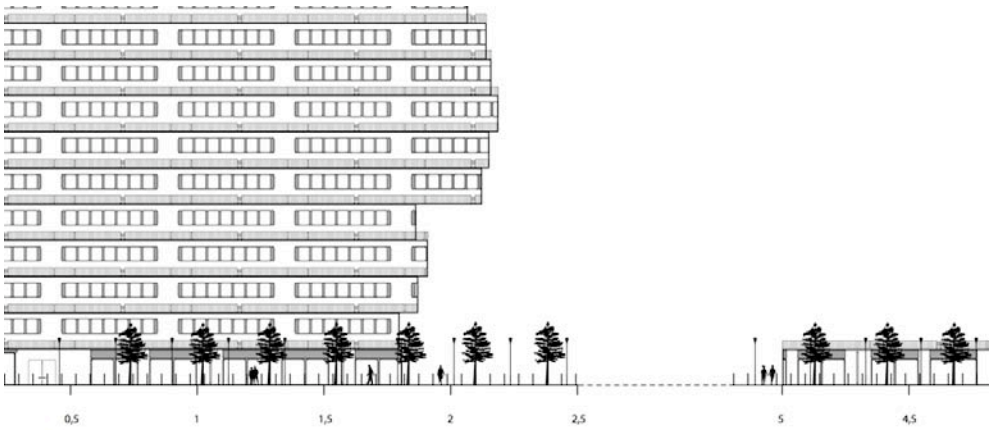
We are est une projection Mercator du monde, dont la totalité des territoires, hormis les Etats-unis, ont été effacés. Disparition par submersion, nouvelle Atlantide, le reste du monde est, par le recouvrement de l'intervention graphique, invalidé en tant que réalité.



G8, Maille polyester, hampes laitons chromées, dimensions variables, production Cortex Athletico, 2006



Pyramides, tirage Lambda, contre-collage diasec, 210 x 60 cm, 2006



Détail

Représentation graphique de la courbe des âges, *Pyramides* (2006) utilise les données démographiques de la France et du Congo pour construire deux immeubles dont un seul peut être qualifié de pyramidal. Entre les deux une angoissante fracture demeure. Le calme et le confort de vie qui ornementent les architectures de ces habitations fictives, aux tracés mathématiques, énoncent froidement la différence de croissance et de développement qui sépare les deux pays.



Sans titre, Béton armé, 600/220/200 cm, Rennes, production 40mcube, 2005

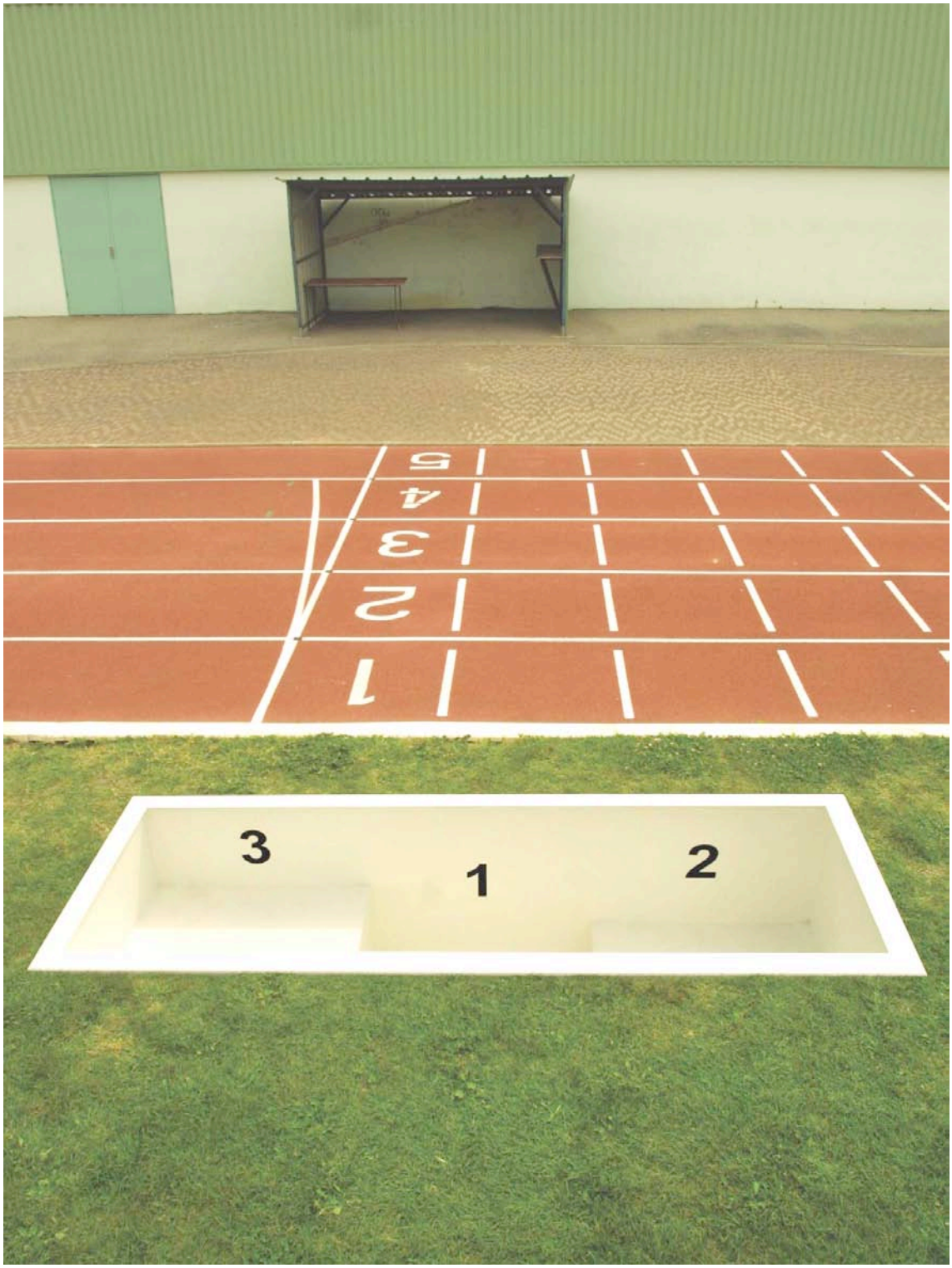
Cette sculpture est un module architectural préfabriqué qui permet de construire rapidement un mur. Cet élément de construction devient par sa présentation isolée et dépourvue de fonctionnalité, une sculpture minimale. Elle conserve malgré tout sa connotation symbolique et politique.



Cherokee, Jeep Cherokee 1985, cuir, plumes, perles accessoires, production Zebra 3, 2005



Paris 2005, broderie vitrail en polyamide, 100/150cm, 2005

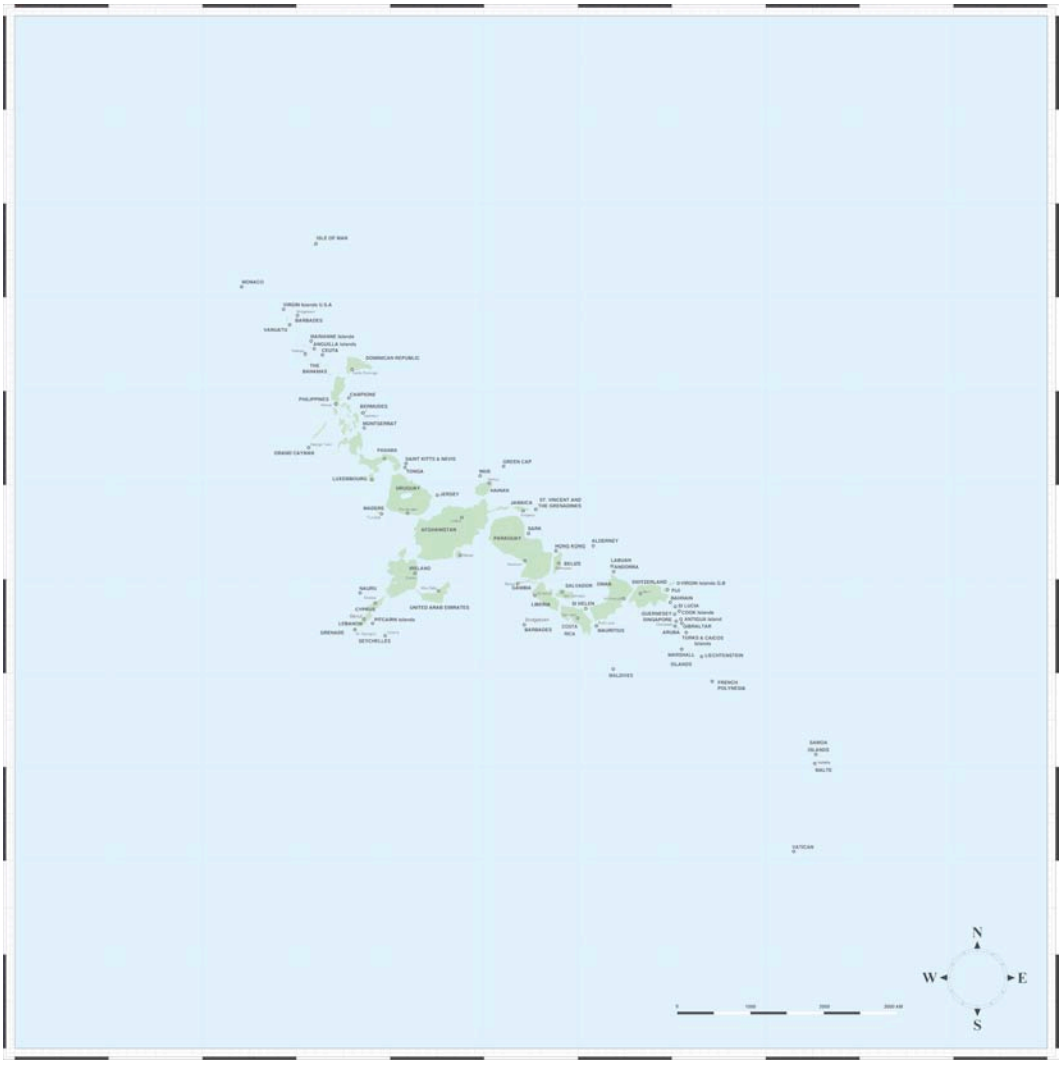


Podium, Isoplane, polyester, 210/65/70 cm, production Cortex Athletico, 2004



Mémorial, Néon sur Dibon, 100/40 cm, intervention in situ, cité *Malakoff* à Nantes, Production La Valise 2004

A la suite de l'annonce de la destruction en 2007 des tours *Sicile*, *Portugal* et *Pays de Galles* de la cité *Malakoff* à Nantes, Nicolas Milhé intervient trois ans avant l'exécution du décret et installe dans les commerces de la cité trois plaques de néon commémoratives avec noms, date de naissance et date de mort des trois bâtiments.



Paradis, tirage Lambda sur aluminium, 120/120 cm, 2003



Vue de l'exposition *GNS,* Palais de Tokyo, 2003

Paradis (2003) présentait, perdu au milieu d'une mer inconnue, un archipel inventé de toute pièce regroupant les 74 paradis fiscaux jusqu'à présent reconnus par l'ONU.



Asile, Courriers préalablement envoyés et distribués dans le quartier de Chaillot, mobilier de bureau, téléphone et répondeur enregistreur, plan du 16^{e} arrondissement, logo de l'agence, plante verte, 2003

A l'occasion de l'exposition *Hardcore, vers un nouvel activisme* au Palais de Tokyo, Nicolas Milhé et son agence fictive *Clairvoyance architecture*, informe les habitants du 16^{e} arrondissement de Paris de l'ouverture dans le quartier d'un centre provisoire d'hébergement pour demandeurs d'asiles et réfugiés. Le numéro de téléphone donné correspond à une ligne installée au Palais de Tokyo ou un répondeur enregistre les réclamations et interrogations.



Tuning, Carton, scotch d'emballage, Ford Fiesta 1987, 2002, vue de l'exposition Buy-self, Palais de Tokyo, Paris.



Côte Ouest, sérigraphie, 120/160 cm, 2001, production Wonderful



Vue de l'exposition *Aller-Retour,* CAPC, 2001



Home sweet home, Impression numérique, 2001

Bruxelles, 2001, un courrier protocolaire de l'agence Clairvoyance annonce une opération de désamiantage. L'adresse en haut du courrier correspond à l'emplacement de l'agence Clairvoyance en chantier (ci-dessus). Un numéro d'appel est inscrit sur ce courrier, aboutissant systématiquement sur un répondeur. Le site web n'est qu'une liste de liens vers d'autres sites directement concernés (ministères, associations).



Le tunnel Jean Bureau, Bobcat, barrières de chantier, structures de serre, scotch et carton d'emballage, 1999

Pour le tunnel Jean Bureau, présenté lors du festival 1.2.3/Bordeaux, un courrier de l'agence Clairvoyance architecture annonce aux habitants de ce quartier historique qu'un tunnel va être construit à proximité. Les curieux découvrent effectivement un chantier cache derrière des barrieres et pancartes, dévoilant le jour de l'inauguration un tunnel de carton et les enregistrements téléphoniques des plaintes.

Nicolas Milhé, *Du bon usage du contre-emploi*[1].

Paul Ardenne

« Jeune artiste français né en 1976. Premières réalisations : fin des années 1990. Spécialité : esthétique de perturbation et création contextuelle. » Ainsi pourrait se résumer, en termes lapidaires mais précis, la biographie de Nicolas Milhé. Esthétique de perturbation ? La plupart des œuvres de Milhé, en effet, ont vocation à déranger l'ordre des usages, des représentations, des attentes. Création contextuelle ? L'œuvre d'art, par Milhé, est en effet conçue au prorata d'un contexte défini, qu'elle « travaille » en retour à sa manière propre.

Ce que sont, au-delà de ces généralités, les œuvres caustiques et adaptées de Nicolas Milhé ? On les classera en trois catégories, fréquemment recoupées, selon qu'elles souscrivent, 1, à une poétique du détournement, 2, au principe de l'activisme dérangeant, 3, à l'intervention à contre-pied en milieu urbain.

1, Le détournement

Soit le *Podium* de Nicolas Milhé : celui-ci, renversé, creusé dans le sol, n'élève pas les vainqueurs mais les abaisse, le premier y devenant le dernier. Soit, encore, les différentes cartes géographiques que réalise l'artiste. Par leur tracé, leur contenu morphologique, leurs indications topographiques, celles-ci adoptent tous les traits de la crédibilité, à cette nuance près, la désorientation. La façade maritime ouest de la France y sera représentée comme étant une façade orientale et intervertie nord-sud (*Côte Ouest*). Le plan du métro parisien, de même, est diversement « désorienté » ouest-est ou nord-sud (*Plan réseau Ile de France*) : les beaux quartiers de l'ouest de la capitale se retrouvent à l'est, et le Sacré-cœur au sud de Paris.

Autre nuance par rapport à la norme, s'agissant du travail cartographique de Nicolas Milhé, la ré-invention. Deux cartes intitulées *Paradis* (2003) cartographient les différents paradis fiscaux que compte la planète en en faisant des îles au milieu de l'océan. Si l'essence de ces cartes est fictionnelle, la réalité qu'elles illustrent n'en est pas moins, elle, absolument tangible. Les paradis fiscaux, plus que les enclaves où se réfugie le capital roi et spéculateur, sont de parfaites monades géographiques, autant d'« alterterritoires » de statut sécessionniste, pied de nez à l'organisation mondiale des nations – autant dire des îles absolues.

2, L'activisme dérangeant

Tuning, 2002 : une vieille Fiat est transformée par l'artiste selon les critères du tuning, pratique consistant à « gonfler » et sublimer l'esthétique d'un véhicule de grande série. Les ailes et les enjoliveurs de roues, le spoiler que Milhé adjoint au véhicule originel sont en carton : la pauvreté du matériau, d'office, annihile le brio de la transformation visuelle.

[1] Paul Ardenne, *Nicolas Milhé, Du bon usage du contre-emploi*, in *Chantier public*, coédition 40mcube et Archibooks, 2005, p.53 et 55.

Cette capacité à détourner objets, pratiques ou normes de la vie courante se retrouve dans les différents événements qu'orchestre également l'artiste, jouant chaque fois comme le révélateur d'une gêne sociale, de blocages intercommunautaires ou du simple désir de telle ou telle frange d'une population donnée de voir maintenus ses privilèges de confort. On doit de la sorte à *Clairvoyance Architecture*, l'agence activiste créée par Nicolas Milhé, différents « coups » réalisés à Bordeaux, Paris ou Bruxelles. À Bordeaux, est annoncé aux habitants d'un beau quartier qu'un tunnel sera bientôt construit dans leur périmètre immédiat : un chantier qui risque d'occasionner bien des gênes pratiques (*Tunnel Jean Bureau*, 1999). À Paris, c'est l'annonce faite aux habitants du XVIème arrondissement, bourgeois et fort aisé, de l'installation prochaine d'un foyer d'immigrés (exposition *Hardcore*, Palais de Tokyo, 2003). Les avis suscités par ce genre d'annonce, à l'occasion, sont enregistrés par l'artiste sur répondeur téléphonique ou dans une boîte aux lettres électronique, puis archivés : mémoire de la désagrégation sociale *concrète*.

3, L'intervention à contre-pied

Le musée, le centre d'art, la galerie ne valident que conditionnellement la réception d'une œuvre d'art. Cette dernière n'y touche que leurs visiteurs, qu'on devine culturellement acquis à sa cause. Pour Nicolas Milhé, l'espace public, plus que celui des institutions, sera considéré comme l'espace naturel de l'art : cet espace vrai et non artificiel, autrement moins cosmétique, où la création mise au contact direct des « gens » trouvera son chemin esthétique le plus juste. Intervenir dans l'espace public, se régler sur celui-ci. Une telle inflexion est logique, elle réaffirme, de l'art, le destin irrévocablement *politique*.

Au printemps 2005, Milhé installe sur la place Hoche, à Rennes, une superbe sculpture minimale. Haute de six mètres de haut, large de deux mètres cinquante, celle-ci élève sa masse fine, austère et minérale sur une place à l'avenant. Parfaite « correspondance », au sens baudelairien, entre l'œuvre et l'espace qui la reçoit. Renseignement pris – un renseignement que peut fournir le souvenir subliminal d'images vues alors à la télévision –, cette sculpture est faite d'un de ces éléments de maçonnerie préfabriqués utilisés au même moment par les Israéliens élevant le mur appelé à séparer leur propre État du territoire palestinien… Pas de provocation frontale de la part de l'artiste. Terme à terme, qu'il en aille de l'histoire de l'art ou de l'histoire tout court, l'œuvre se révèle permutable. Synonyme de paix et d'ordre plastiques, le fragment de « mur » public dressé par Milhé évoque à l'identique *mais pas plus* une réalité contemporaine douloureuse. Cette ambivalence calculée en signe toute la subtilité.

4, Perturbations avec conséquences

Jouer de la polysémie potentielle des signes. Déranger-reranger. Faire et refaire mais à toutes fins de faire autrement, pour signifier qu'on peut toujours voir les choses autrement. C'est de manière assumée, ouverte et militante que l'art selon Nicolas Milhé se fonde sur un principe moteur, celui de la transformation. L'artiste n'est pas d'abord un inventeur. Un transformateur, plutôt. Transformateur, en l'occurrence, d'esprit séditieux : le détenteur d'une énergie transformiste vouée tant et plus à s'exercer à l'attentat sémiotique. On l'a compris, les logiques à l'œuvre ici s'avèrent moins consensuelles, quêteuses d'esthétisme, que polémiques.

Redistribution (des repères), corruption (des signes établis), pollution (des consciences) sont chez Milhé autant de maîtres mots d'une poétique hantée par cet effroi : que l'art puisse ne servir à rien, et se révéler sans conséquence. Fourbir le stock artistique, ajouter à la masse des créations contemporaines ? Pourquoi pas. Ce faisant, on peut aussi choisir de faire ce qu'il faut comme il le faut pour en dire plus, et nommément que l'ordre social mis dans les choses est un effet non forcément fatal de l'autorité. Dans ce sens, dont le spectateur de cette œuvre incisive fera ce qu'il veut, s'il le veut la correction de l'ordre établi.

Nicolas Milhé
Né en 1976 à Bordeaux
Vit et travaille à Paris
nicolasmilhe@hotmail.com
www.nicolasmilhe.com

Formation

2002 / 2003
Le Pavillon, Unité pédagogique du Palais de Tokyo, Paris
2001
DNSEP, Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux

Collections publiques

Fond Régional d'Art Contemporain Aquitaine 2008
Fond Municipal d'Art Contempoarin de la ville de Paris 2007
Capc Musée d'Art Contemporain de la ville de Bordeaux 2003

Expositions personnelles

2007
Star War, La Vitrine, Paris
Constellations , Interstices, Galerie Praz-Delavallade, Paris
2006
Nicolas Milhé, Galerie Cortex Athletico, Bordeaux
2004
Galerie Corentin Hamel, Paris
Festivités d'adieu, TNT, Bordeaux
2003
Chacun aura sa part du gâteau, Galerie Corentin Hamel, Paris
2001
Home sweet home, Quartier Flagey, Bruxelles, Belgique

Expositions collectives

2008
Less is less, more is more, that's all, CAPC, Bordeaux
Faire et défaire, c'est toujours travailler, West gallery, La Haye, Hollande
Anachronismes / #2 Universalismes, ZAC / 40mcube, Rennes
B3, Doors studio, Paris
Anachronismes / #1 Particularismes, ZAC / 40mcube, Rennes
2007
Série Noire, Villa Bernasconi, Genève, Suisse
Speed dating (fast and furious), Zoo galerie, Nantes
Group show, Buy-sellf art club, Marseille
Echos Parcours Inventés, Musée de l'objet, Blois
Eldorado, Galerie LH, Paris
Liste 07, Foire de Bâle, Suisse
LH07, Galerie LH, Paris
Speed dating, Espace Mica, Rennes
Œil pour oeil, Synopsis, Lausanne, Suisse
2006
Paysages intérieurs, Frac Aquitaine, Bordeaux
Cosa Nostra, Glass Box, Paris
Le petit Noël du commissariat, Le commissariat, Paris
La galerie extérieure, Paris
Formalités, La Générale, Paris
Liste 06, Foire de Bâle, Suisse
Collection Wonderful, Wonderful District, Ho Chi Minh City, Vietnam
Aart, Biennale de Singapour
2005
Even clean hands leave marks and damage surfaces, La Station, Nice
Débraye, Fonderie Darling, Montréal, Canada
Barbara une hache dans un cœur, L'Oeil de poisson, Québec, Canada
ITANOMTHUB, Mains d' Œuvres, St Ouen
Parasitages, Lieu Unique, Nantes
Liste 05, Foire de Bâle, Suisse
Chantier Public 2#, Rennes
Grands Ateliers, Café pompier, Bordeaux
2004
Aujourd'hui c'est ravioli, Galerie Cortex athletico, Bordeaux
Future Quake, Fiac, Paris
Buy-sellf, Ateliers Boisson, Marseille
Liste 04, Foire de Bâle, Suisse
Common people, Galerie Cortex athletico, Bordeaux
Trust, Glassbox, Paris
Plan 6/4, CRAC, Sète
Mémorial, Grand projet de ville/Association La Valise, Malakoff/Nantes
2003
Clairvoyance S.A., Rodéo, Centre d'Art CAMAC, Marnay-sur-Seine
Gratis / La bourse ou la vie, Galerie Corentin Hamel, Paris
GNS, Palais de Tokyo, Paris
Incompréhension, Palais de Tokyo, Paris
«Hardcore» Vers un nouvel activisme, Palais de Tokyo, Paris

2002
Group show, Galerie Corentin Hamel, Paris
Buy-sellf, Le stand, Palais de Tokyo, Paris
La fabrique du regard, Cap sciences, Bordeaux
2001
Encuentros europeos con el arte joven, Teruel, Espagne
Aller-Retour, Capc Musée, Bordeaux / Galerie Ipso Facto, Nantes
Flying cow project, Atelier PNCI, Bruxelles, Belgique
2000
Double bind, Atelier PNCI (4Taxis), New-York, USA
+-*Ordre*, Arteleku, San Sebastian, Espagne
1999
Le Tunnel Jean Bureau, 123 Octobre, Bordeaux

Publications

Anne Langlois, “Anachronismes et autres manipulations spatio-temporelles”, 02 Magazine, n°44, p 13/15, hiver 2007/2008
Liste 07 Magazin, p17, 2007
Julien Béziat, “Artiste cartographe”, Les cahiers d’Artes n°3, p162/163, 2008
Patrice Joly, “Emergentry”, Be Contemporary, n°1, p65/66, Automne 2007
Yann Chateigné, “Nicolas Milhé – Pop/Politique”, 02 Magazine, n°41, p 43, printemps 2007
Clément Dirié “La tentation de l’architecture”, Archistorm, n°25, p 25, mai –juin 2007
“Podium”, “Paradis”, Mouvement, n°43, p 12-13, p 27, avril-juin 2007
David de Tscharner, “Le grand détournement, Nicolas Milhé”, Code Magazine, n°4, p 35-37, 2007
« Podium », Nuke Magazine, n°5, 2007
“Paradis”, Malmoe n°35, p 8-9, 2006
« We are », Nuke Magazine, n°4, 2006
Jean-Max Colard, “L’artiste Nicolas Milhé refait le monde”, Les Inrockuptibles, n°562, p 77, septembre 2006
Emmanuelle Debur, « L’art de ne pas y toucher », Sud-Ouest, septembre 2006
Cécile Broqua et Cyril Verges, “L’esthétique de la politique”, Spirit, septembre 2006
Paul Ardenne, « Nicolas Milhé, du bon usage du contre emploi », *Chantier Public*, catalogue d’exposition, p 53-56, 40mcube éditions/Archibooks, Paris, 2005
Yoann Gourmel, « Chantier Public 2, city in progress », 02 Magazine, n°34, p 41, été 2005
Joëlle Lesaux, « Chantier Public », Archistorm, n°15, octobre 2005
Sandrine Llouquet, « Mémorial », catalogue d’exposition, La valise, Malakoff, 2004
« Podium », Buy-sellf n°4, p 58, 59, Zébra 3, 2004
Jean-Max Colard, “Topocrisis”, n°404, p 60-61, Les Inrockuptibles, 2003
« Nicolas Milhé », *GNS,* catalogue d’exposition, Palais de Tokyo, p 227, Paris, 2003
Jean-Max Colard, “Premier prix de géographie”, Les Inrockuptibles, n°393, p 21, 2003
« Une autre réalité / Tuning », Buy-Sellf n°3, p 98-99, Zébra 3, 2002
« Plan de Paris », Bil Bo K Magazine n°17, *Le Faux*, p 4, 2002
« Nicolas Milhé », « Since reality … », *New-York Aqui et now,* catalogue d’exposition, atelier PNCI, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux, 2000
+/-ordre, catalogue d’exposition, Arteleku, San Sebastian, 2000
« Clairvoyance Architecture », Buy-Sellf n°2, Zébra 3, 2000